

LE VIEUX TABLEAU

Dès que Pourot entra, vers six heures, sa femme courut à sa rencontre, l'œil brillant: —Tu sais combien ça vaut ? dit-elle, lui désignant un petit tableau enflammé, sorti dans un cadre vieillot.

—Et sans laisser aux vieux comptable le temps de respirer: —Vingt mille francs!

Il beuta, ne comprenant pas. Mlle Anais confirma d'un signe de tête le dire de sa mère.

Alors le bon Pourot les crues devenu folles; il enleva les pardessus, posa sa canne dans le coin où, méthodiquement, il la posait chaque soir; puis: —Vous m'expliquez, dit-il pourquoi cette croûte que vous n'osez même pas accrocher dans la salle à manger se trouve être tout à coup une chose si précieuse ?

La somme forte l'ébranlait, pourtant il n'était trop railleur, désirant savoir d'abord. Un historien très simple, et qu'on lui conta en peu de mots: le peintre du quatrième, en déménageant dans l'après-midi, avait rencontré Mme Pourot chez le concierge; celui-ci avait aux murs de sa loge son portrait peint à l'huile; il était représenté dans sa redingote des grands jours, et le cadre étincelant était soigneusement recouvert d'une gaze pour le garantir des mouches!

Comme on parlait d'art, Mme Pourot avoua l'existence du vieux tableau provenant d'un petit héritage: le peintre manifesta le désir de voir l'objet, l'examina attentivement, tomba en extase, découvrit un B au revers de la toile, le chiffre de l'auteur, car les maîtres d'autrefois ne signaient pas en toutes lettres comme les maîtres modernes, et il déclara très sérieusement que c'était là l'œuvre d'un artiste illustre de l'école hollandaise, au seizième siècle.

—Une petite! fortune s'écria-t-il enthousiasmé: il faut conserver ce tableau comme un bijou de famille.

Madame Pourot ouvrit de grands yeux surpris; elle fut bien plus stupéfaite encore en apprenant qu'un amateur pouvait acheter ça vingt mille francs au bas mot!

Le comptable gloussa un demi-rire en matière d'incertitude.

—Il a voulu se moquer de toi, peut-être.

—Se moquer? se moquer?..... L'idée ne lui en était pas venue, à la brave femme. Ce n'était pas possible! Un jeune homme si bien!

Amas protesta aussi. D'ailleurs, on pouvait se renseigner; il y a des experts!

—Il y a des experts, répéta le bon Pourot rêveur, gagné par la confiance de sa femme et de sa fille.

—Alors, vous dites que c'est un Hollandais?

Le peintre avait écrit le nom sur un carré de papier: Breughel de Velours.

Hum! voilà un nom bien singulier! murmura le comptable repris par le doute.

Il avait pour grand ami le secrétaire de la bibliothèque municipale, un homme instruit; dans une heure, après dîner, il irait le questionner à ce sujet. Mais Breughel de Velours ne lui disait rien qui vaille!

Et pourtant on plaça son tableau sur le buffet de la salle à manger; pendant tout le repas il ne fut question que de lui. Naguère il était relégué dans un cabinet de débarras, enveloppé d'ombre et de mépris; à présent, il rayonnait, bien en vue, caressé par les regards de toute la famille, contemplé comme un dieu dont on attend des miracles.

Après le dessert, Pourot ressaisit sa canne son chapeau, et maîtrisant l'impatience qui le talonnait, gravement il se rendit à la mairie.

Ces dames attendirent fébrilement; et lorsque l'honnête Pourot revint, il aperçut le tableau entre deux flambeaux ainsi qu'une relique sainte!

Triomphalement, le comptable montra le papier sur lequel on avait écrit au crayon ces lignes copiées dans un dictionnaire bibliographique.

—Johann Breughel, dit de Velours, célèbre peintre, né en 1568, mort en 1642; élève de

Ge-Kndt. Ses principales œuvres sont le Paradis terrestre [Palais Dorin], Uranic, Bataille d'Arbelles (musée roy, de Bruxelles), Rencontre de David et d'Abiqu'il [musée de La Haye], Une hulte en Egypte [mus. d'Amsterdam, etc.].

C'était donc vrai, on avait un chef-d'œuvre authentique?... —Qu'allons-nous en faire ? —J'irai voir un expert demain, répondit M. Pourot.

On se coucha là-dessus; Mlle Anais se berçait, sans en rien dire d'un projet de mariage avec le fils d'un hautbois de l'Opéra—mariage devenu possible grâce à ces 20,000 fr. qui constituaient un dote...

Tandis que sa mère s'endormait en songeant qu'on allait enfin pouvoir réaliser son rêve obstiné de femme d'employé: acheter une bicoque grande comme ça, au bord de la Seine, à la campagne, pour les dimanches d'été!

Quant au comptable, le tableau lui restait dans la mémoire avec une extraordinaire minutie. Il l'avait tant regardé!

A présent il le trouvait merveilleux! Comment n'avait-il jamais été frappé par le talent déposé là-dedans ?

Puis il se gargarisait avec ce chiffre: 20,000 francs! Sans le hasard qui rendait à la lumière cet objet précieux, jamais les Pourot ne se fussent doutés qu'ils avaient entre les mains un Breughel dit de Velours! Ce que c'est que la gloire! L'employé bénissait l'illustre artiste qui, peut-être, ne roula pas carrosse jadis, mais dont le talent prenait avec les siècles la saveur exquise qu'ont les vins vieux en bouteilles.

Le lendemain, après son déjeuner, Pourot se disposa à consulter l'expert. Il devait revenir, de toutes façons, l'argent en poche, car il ne fallait pas priver les amateurs de ce chef-d'œuvre, ou le tableau sous le bras, comme devant..... On n'est sur de rien!

Bah! Mme Pourot avait une aveugle confiance; aussi, dès le matin, la concierge fut instruite de la démarche, et quand le comptable sortit, portant avec solennité le tableau enroulé dans un emmailloté de calicot, elle l'arrêta pour le féliciter.—Vraiment, il avait de la chance d'hériter de pareils bibelots!

Pourot ne semblait pas trop étonné; son parent de Bruxelles, un homme de gout et de savoir, n'avait eu en sa possession que des choses de haute valeur.

Il s'éloigna de son pas tranquille, mesuré, et se dirigea vers la rue Laffitte. On le savait d'un œil plein de mansuétude; il tourna l'angle de la rue, ces dames restèrent à la fenêtre, aux aguets.

Et lorsqu'il reparut, à ce même coin de rue, vingt minutes plus tard, il n'avait plus le Breughel, dit de Velours, sous le bras.

La mère et la fille s'exclamèrent joyeusement; l'une ayant mentalement choisi le pays où l'on devrait faire l'acquisition de la "villa," l'autre venant de fixer exactement la date de ces fiançailles...

On descendit au-devant du brave homme: la concierge était déjà sur le pas de sa loge et questionnait: —Alors... ça y est ? —Oui.

—Vingt mille ? —Non... quinze mille... seulement! Que voulez-vous ces marchands de tableaux, des juifs!

—Quinze mille, ce n'est déjà pas si mal!

Mais quand Pourot fut chez lui, après avoir bien fermé la porte, il se tourna vers sa femme et sa fille, souriantes, bien qu'il n'y eût que quinze mille francs.

—Non, pas quinze mille, rien du tout! fit-il à voix basse, rageusement. Ce n'est qu'une copie... l'original est au musée du Louvre... une vieille copie, mal faite d'ailleurs, par un inconnu... Je m'en étais douté, parbleu! ça saute aux yeux! Le rapin du quatrième s'est moqué de vous! On n'a pas voulu de cette croûte à aucun prix.

Il y eut un long silence navrant. Enfin timidement, Anais demanda ce qu'il avait fait du tableau.

—J'ai laissé dans un café des environs. Je ne pouvais pas le rapporter... avouer à la con-

cierge... On a sa fierté!

Le comptable éclata de rire à cette idée; il embrassa sa femme et conclut gaiement: —Ma foi, consolons-nous! Il n'y a rien de perdu, en somme! —pas même le chef-d'œuvre!

Il alla effectivement chercher le faux Breughel dit de Velours le soir même, quand le gaz fut éteint. Il le rentra en tapinois, comme une chose honteuse, et l'enfourna au plus obscur du cabinet de débarras où il a repris son repos séculaire, et où il le continuera jusqu'au jour où les héritiers de Pourot se feront sur sa valeur, hélas! les mêmes illusions!

JULES VIDAL.

HEROIQUE DEVOUEMENT D'UN PERE POUR SAUVER SA FAMILLE

Regina, T. N. O., 3.—Pendant l'incendie qui a détruit sa maison, un fermier nommé Thompson s'est enfui en chemise de nuit pour aller demander du secours chez les voisins. Il faisait extrêmement froid et le fermier eut à peine le temps de faire quelques pas quand il fut saisi d'un frisson qui le paralysa. Quand les voisins accoururent, le malheureux était déjà mort. Un des enfants de Thompson a péri dans les flammes.

Mme Thompson et un jeune enfant ont été cruellement brûlés.

Louis XIV venait de remporter une grande victoire; à cette occasion, le jeune duc du Maine fut congé. Ce même jour, ayant rencontré le roi, il lui dit: —Sire, je deviendrai certainement un ignorant.

—Pourquoi? répond Sa Majesté. —C'est parce que mon précepteur me donne congé toutes les fois que vous remportez une victoire.

MINES D'ARBRES.

Les mines d'arbres! Voilà qui semble paradoxal. Il en existe, paraît-il, dans le Haut Tonkin. Dans les temps anciens, un cataclysme a bouleversé un sol couvert de forêts. Des troncs d'arbres, dont quelques-uns n'ont pas moins de trois pieds de diamètre, furent ensevelis dans un terrain sablonneux où ils se sont très bien conservés à des profondeurs variant de 6 à 25 pieds.

Ces arbres sont mis à jour et exploités selon les besoins. Les poutres, très dures, qu'on en tire, sont généralement exportées en Chine, où l'on s'en sert pour la confection des cercueils de prix.

Il existe pareillement en France une mine d'arbres. C'est l'ancienne forêt de Soissy, près de Dol, en Bretagne. Une inondation de la Manche renversa cette forêt il y a plus de mille ans et la recouvrit de sable et de vase. On en extrait encore maintenant des bois d'une extrême dureté dont on peut faire des meubles ayant la nuance et le poli de l'ébène.

LA PECHE EN CHINE.

Les Chinois, qui sont arrivés bons premiers avant nous pour l'invention d'une foule de choses, ont en aussi de tout temps l'esprit et le mérite de tenir en estime la pêche et les pêcheurs, tandis qu'il n'y a pas dix ans, bien des braves gens qui n'étaient pas des gens braves, se cachaient pour se livrer chez nous à l'exercice de leur plaisir favori, par crainte des railleries stupides des passants déceuvrés.

En Chine, il suffit d'être pêcheur à la ligne pour mériter la réputation de profond penseur, et tout lettré, tout diplomate, tout savant se pique d'être habile à ce sport.

"Pêcher à la ligne" est même une locution familière qui correspond à notre expression "aller planter ses choux," et qui désigne la situation de l'homme heureux qui, fortune faite, se retire des affaires pour jouir de l'aisance et du repos.

La personnalité du philosophe Pêcheur à la ligne est le célèbre Yen-

Tseng Ling qui, pour ne pas renoncer à sa position, refusa tous les honneurs dont voulait le combler son ami, l'empereur Konang-You; il voulut vivre et mourir pêcheur, ne se nourrissant que de poissons qu'il pêchait et faisait cuire lui-même sur un feu de bambous.

Après la mort de ce sage, on lui bâtit un temple magnifique, sur les bords de la rivière où il pêchait habituellement, et son portrait, de grandeur naturelle, y fut entouré d'un brillant panegyrique en vers, qui est resté classique dans la littérature chinoise.

PRESENCE D'ESPRIT.

Saint-Thomas Becket, fuyant la persécution du roi Henri, fut rencontré par les sicaires qui le cherchaient. Or, pour échapper plus facilement, il était déguisé en menuisier et monté sur une mule, les sicaires lui dirent: —Ne seriez-vous pas l'archevêque de Cantorbéry?

Mes amis, répond le prélat, sans se troubler et sans mentir, je vous fais juges: est-ce là l'accoutrement d'un archevêque? —Et vous de ne pas vous mettre à rire et de passer outre.

CE QU'IL Y A DE PLUS FORT AU MONDE.

Un jour les courtisans de Darius eurent ensemble une grande dispute dans laquelle il s'agissait de savoir quelle était la chose la plus forte qui fut au monde. Le monarque persan prit intérêt à la querelle, et il promit que celui qui résoudrait la question dans un certain délai, serait revêtu de pourpre, qu'il boirait dans une coupe d'or, qu'il dormirait dans un lit d'or; enfin qu'il serait assis immédiatement après le roi. On proposa la question aux plus sages.

Le jour venu, trois hommes se présentèrent pour donner leurs solutions: le premier avança que le vin était ce qu'il y avait de plus fort au monde, opinion peu soutenable, ce nous semble, mais qui pourtant parut de quelques poids à la grave assemblée convoquée par Darius pour juger le débat. Le second dit que c'était le roi, et avant la conquête d'Alexandre, ceci pouvait paraître plausible aux Persans, habitués à adorer leur monarque. Enfin un prince juif, qui pour lors était captif à la cour de Darius, Zorobabel, se leva et dit que les femmes étaient plus fortes que le vin et le roi, puisqu'il avait vu une des épouses de Darius enlever à ce prince la couronne qu'il avait sur la tête, et la placer sur la sienne propre, sans que le monarque osât l'en empêcher. Cependant, ajouta-t-il, y a quelque chose de plus fort que tout ce que nous venons de dire: c'est la vérité!... On se tut un instant, et bientôt la justesse de ce que venait de dire ce juif fut reconnue de tous et Zorobabel reçut les récompenses promises par Darius.

LA TRAGEDIE DE MIDDLE-MARK.

St-Thomas, Ont., 8.—D'après toutes les apparences le jeune fermier Hendershott qui a été trouvé mort dans les bois de Middlemark a été assassiné à coups de hache par son oncle, John Hendershott et William Welter qui sont actuellement en prison.

C'est du moins ce que les jurés ont déclaré, dans leur verdict, lors de l'enquête du coroner.

Mais le crime, paraît-il, avait un but.

Depuis le mois de septembre deux polices d'assurances avaient été prises sur la victime, et, détail à noter, toutes deux

étaient payables à l'ocle de la victime, qui est accusé du crime. Le montant que devait toucher ainsi John Hendershott était de \$11,000.

Cette découverte a éveillé les soupçons, car il est presque certain que le crime a été commis dans le but de frauder les compagnies d'assurances.

L'enquête préliminaire se déroule en ce moment.

MONEY MAGAZINE... STANDARD TABAC CO., 310 W. 42nd St., New York City

L'HIVER ARRIVE!

Il vous faut tenir votre maison chaudement et d'une manière confortable.

Essayez une de nos Fournaises à air chaud.

Les meilleurs sur le marché.

Nous avons une grande quantité de MORUE de première qualité.

The, Tabac, Sucre, Melasse, etc. etc.

Nous garantissons de vous donner satisfaction.

ENEZ NOUS VOIR

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. Island.

CASH CASH

I will pay cash for 10,000 Bushels of Black Oats delivered at my Warehouse during the first of this winter.

THOS. WILKINSON, ALBERTON.

JOSEPH GALLANT

MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

STOMACH, LIVER AND BOWELS, PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

We make but little money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here my NEW Stock. Besuited N. P. Doiron, MILLRIVER, P. E. I. March 28 '94